
Préface

Pourquoi une revue scientifique naît-elle? Comment expliquer qu'elle puisse paraître, année après année, contre vents et marées? Pourquoi est-elle lue, et par qui? Qui y écrit, et pour dire quoi? Depuis 30 ans, *traverse* paraît trois fois par année. 20 000 pages d'articles, de débats, d'idées, et de joies, mais aussi d'efforts, de déceptions et, parfois, d'échecs. 1500 autrices et auteurs, près de septante membres du comité de rédaction au total. Nonante numéros thématiques: débattus et sélectionnés par la rédaction pour combler une lacune de l'historiographie helvétique et internationale, modifiés et adaptés pour tenir compte des débats inhérents aux historiographies germanophone et francophone, et pour pouvoir intégrer les différentes périodes historiques, et enfin passés au test du réel. Combien d'historiennes et d'historiens proposeront-ils un article sur cette thématique? Beaucoup, peu, ou aucun? Et quelle sera leur qualité? Évaluer, corriger, éditer, bénévolement et collectivement, depuis trois décennies maintenant.

Ce numéro anniversaire propose un rapport d'étape. Où en sommes-nous, et où allons-nous? Nous avons sollicité des historiennes et historiens pour qu'ils et elles donnent la «réplique» à *traverse*, ou qu'ils et elles commentent le contexte de fondation et l'évolution de la revue. Elles et ils avaient carte blanche: prendre position par rapport à un numéro ancien, répondre à un article, décortiquer comment une thématique, un objet ou une approche fut traitée dans la revue; voire, pourquoi pas, penser à l'absence d'une thématique. Matthieu Leimgruber, ancien membre du comité, décrit les structures du monde de l'histoire en Suisse depuis les années 1970, permettant de replacer l'histoire de *traverse* dans son contexte de production. Suit le texte de la conférence donnée par Jakob Tanner, membre du comité scientifique, en 2014 à l'occasion du XX^e anniversaire de la revue, qui n'avait jamais été publié, accompagné d'un court commentaire rédigé pour l'occasion. Simone Chiquet, une des fondatrices de la revue et membres du comité, partage ensuite ses souvenirs et son point de vue sur la revue actuelle. Monika Dommann et Marietta Meier, plusieurs fois contributrices dans la revue et, dans le cas de Meier, ancienne membre du comité de rédaction, proposent ensuite une réflexion quant aux silences des archives sur la base de leur projet actuel à propos de l'histoire des abus dans l'Église catholique. Elles répliquent ainsi

à deux numéros parus dans la revue sur la thématique des archives. Anne-Katrin Weber réplique à un numéro paru en 1993: «La science en image». Elle commente ce numéro et le relie à ses propres recherches actuelles. Laure Piguet fait de même pour un numéro paru en 2000: «Histoire ouvrière». Philippe Vonnard, Gil Mayencourt et Grégory Quin, enfin, répliquent à la manière dont *traverse* a traité de la thématique du sport et des loisirs.

Fidèle à sa tradition, le numéro est complété par ses rubriques: une interview d'Hans-Ueli Schiedt occupe la rubrique «portrait». Il nous parle de ses vingt-neuf années passées au comité de rédaction. Le «document» est consacré aux archives de la revue, et en commente quelques documents qui lèvent le voile sur les débats anciens et actuels au sein du comité de rédaction.

C'est avec une prise de parole du collectif qui édite la revue, le comité de rédaction, que nous entamons le numéro: comment travaillons-nous, pourquoi et pour qui? Et quels sont nos projets? *30 Jahre traverse: un collectif au travail* (en français et en allemand), réaffirme l'importance du collectif face au règne du chacun pour soi dans l'académie. Nous dédions ce numéro à toutes celles et à tous ceux qui ont soutenu, produit, écrit et lu *traverse*, et nous nous rappelons avec émotion de notre collègue et membre fondateur de *traverse* Mario König, disparu en 2019. Merci pour tout, cher Mario!

Tina Asmussen, Pierre Eichenberger, Matthieu Gillibert

Vorwort

Warum wird eine wissenschaftliche Zeitschrift gegründet? Wie ist es möglich, dass sie Jahr für Jahr, trotz aller Herausforderungen, weiterhin erscheint? Wer liest sie und wer trägt zu ihr bei? Was ist die Botschaft der Autorinnen und Autoren? Seit drei Jahrzehnten erscheint die Zeitschrift *traverse* dreimal jährlich. In diesem Zeitraum wurden 20000 Seiten mit Artikeln, Debatten und Ideen geschaffen, die Freude bereiteten, aber auch mit Anstrengungen, Enttäuschungen und gelegentlich auch Misserfolgen verbunden waren. 1500 Autorinnen und Autoren sowie fast siebzig Redaktionsmitglieder haben dazu beigetragen. Neunzig Themenschwerpunkte wurden sorgfältig diskutiert und Beiträge ausgewählt, um Lücken in der schweizerischen und internationalen Historiografie zu schliessen. Orientiert an den Diskursen der deutsch- und französischsprachigen Geschichtswissenschaften und auf verschiedene historische Epochen bezogen, wurden sie letztlich dem Realisierbarkeitstest unterzogen: Wie viele Historiker und Historikerinnen würden zu diesem Thema schreiben? Viele, wenige oder keine? Wie hoch ist die Qualität ihrer Beiträge? Die Beiträge werden bewertet, korrigiert und herausgegeben – alles ehrenamtlich und im Team, nun schon seit drei Jahrzehnten.

Diese Jubiläumsausgabe bietet einen Überblick über den aktuellen Stand und die zukünftige Richtung unserer Zeitschrift. Wir haben Historikerinnen und Historiker eingeladen, zu *traverse* «Stellung zu nehmen» oder auch ihre Entstehungs- und Wirkungskontexte auszuleuchten. Ihnen wurde freie Hand gelassen: Sie konnten sich zu einer älteren Ausgabe positionieren, auf einen Artikel antworten, analysieren, wie ein Thema, ein Objekt oder ein Ansatz behandelt wurde, oder auch das Fehlen eines Themas in der Zeitschrift erörtern.

Matthieu Leimgruber, ehemaliges Mitglied der Redaktion, stellt die Strukturen der Geschichtswissenschaft in der Schweiz seit den 1970er-Jahren dar und ordnet die Geschichte von *traverse* in diesen Kontext ein. Es folgt ein bisher unpublizierter Vortrag von Jakob Tanner, Mitglied des wissenschaftlichen Beirats, anlässlich des 20-Jahr-Jubiläums, begleitet von einem Kommentar «Ten Years After». Simone Chiquet, eine der Gründerinnen der Zeitschrift und langjähriges Redaktionsmitglied, teilt ihre Erinnerungen und ihre Perspektive auf die aktuelle

Ausgabe. Monika Dommann und Marietta Meier (ebenfalls ehemaliges Mitglied der Redaktion), die beide wiederholt Artikel für *traverse* geschrieben haben, reflektieren über die Stille der Archive basierend auf ihrem aktuellen Projekt zur Geschichte des Missbrauchs in der katholischen Kirche. Sie reagieren damit auf zwei frühere Ausgaben zum Thema «Archive». Anne-Katrin Weber kommentiert eine Ausgabe von 1993 zum Thema «Die Wissenschaft im Bild» und verbindet diese mit ihrer aktuellen Forschung, während Laure Piguet sich ebendas für eine Ausgabe aus dem Jahr 2000 zur Arbeitergeschichte vorgenommen hat. Philippe Vonnard, Gil Mayencourt und Grégory Quin schliesslich setzen sich mit der Thematisierung von Sport und Freizeit in der Zeitschrift auseinander.

Getreu der Tradition wird die Ausgabe durch thematische Rubriken bereichert: In der Rubrik «Porträt» gibt ein Interview mit Hans-Ulrich Schiedt Einblick in seine 29-jährige Tätigkeit im Redaktionskomitee. In der Rubrik «Dokument» widmen sich Marino Ferri und Anja Rathmann-Lutz dem Archiv von *traverse* und stellen ausgewählte Dokumente vor, die den aktuellen Debatten in der Redaktion historische Tiefe verleihen.

Die Ausgabe beginnt mit einer Positionierung des aktuellen Redaktionskollektivs: Wie arbeiten wir, warum und für wen? Was sind unsere Projekte? *30 Jahre traverse: un collectif au travail* (auf Französisch und Deutsch) unterstreicht die Bedeutung des Gemeinschaftssinns gegenüber dem vorherrschenden Individualismus in der Akademie.

Wir widmen diese Ausgabe all jenen, die *traverse* unterstützt, produziert, geschrieben und gelesen haben, und gedenken unseres hochgeschätzten Kollegen und Gründungsmitglieds Mario König, der 2019 verstarb. Unser Dank gilt dir, lieber Mario, für alles!

Tina Asmussen, Pierre Eichenberger, Matthieu Gillibert